

Dersou Ouzala

de Akira Kurosawa

avec Yuri Solomin, Aleksandr Pyaatkov, Maksim Munsuk, ...

V.O.S.T. – 2h25

JEUDI 09/05/2024 – 18h30
DIMANCHE 12/05/2024 - 19h00
LUNDI 13/05/2024 - 14h00**« Dersou Ouzala », une magnifique fresque sur l'amitié, dans les grands espaces de la Sibérie orientale** (Le Monde- Mathieu Macheret - 13/03/2024)

Un gouffre creuse en son cœur la carrière d'[Akira Kurosawa \(1910-1998\)](#), pilier historique du cinéma japonais qui doit à ce dernier une pluie de chefs-d'œuvre ([Rashomon](#), [Les Sept Samouraïs](#), [Vivre](#), [Ran](#), parmi les plus connus). Au mitan des années 1960, le cinéaste essuie le double échec public de [Barberousse \(1965\)](#) et du très original [Dodes'kaden \(1970\)](#). L'industrie lui tournant le dos, l'artiste, en dépression, attend à sa vie un sinistre jour de décembre 1971. Œuvre de survivant, *Dersou Ouzala* (1975), qui ressort en salle en copie numérique – à partir d'une restauration remontant à huit ans –, est le premier long-métrage qu'Akira Kurosawa réalise à l'étranger, en langue russe et à l'initiative de Mosfilm., adaptation des carnets d'exploration de Vladimir Arseniev (1872-1930), topographe russe célèbre pour ses travaux sur la Sibérie orientale, dont la rive longe la mer du Japon.

Tournée en décor naturel et en pellicule 70 millimètres, cette coproduction nippo-soviétique d'envergure ne fut pas exempte de ce que l'on appellerait aujourd'hui « soft power » de la part d'un régime hôte entendant célébrer la fraternité entre les peuples. Loin de s'en tenir à cet humanisme de façade, Kurosawa a su tirer de ce matériau ethnographique une œuvre personnelle, fresque magnifique sur les confins du monde connu, doublée d'une réflexion élégiaque sur le choc des cultures.

Le film raconte l'amitié sur dix ans entre l'explorateur (Iouri Solomine), officier de l'armée impériale, parti avec sa troupe arpenter l'Oussouri, région sud de l'Extrême-Orient russe, et son guide, Dersou Ouzala (Maxime Mounzouk, acteur touvain), chasseur autochtone de la taïga. Le petit homme, issu de l'ethnie mongole hezhen (anciennement appelée « golde »), surprend le bataillon par sa fine connaissance, à la fois pratique, intuitive et spirituelle, du terrain. (...) A travers cette rencontre, Kurosawa trouve à prolonger l'un de ses grands sujets, à savoir la façon dont les regards se croisent, quand ceux-ci sont porteurs de visions du monde incompatibles. Ici, ce sont deux rapports à l'espace, et même aux grands espaces, en ce qu'ils contiennent d'illimité, qui se jaugent et s'éprouvent. Sur le relief sibérien, Arseniev exerce le regard en surplomb du scientifique : le monde s'arpeute, traduisible en données cartographiques. Dersou Ouzala, lui, est sensible aux signes (il peut prédire l'arrêt d'une averse, interpréter les cris des animaux), lit à même l'écorce des choses, dans les manifestations de la nature, parce qu'il sait lui appartenir, et ne s'y meut qu'à besoin. Se joue entre eux quelque chose d'une confrontation entre la rationalité occidentale et l'animisme oriental, insoluble parce qu'ils n'assignent pas à l'homme la même place, ici centrale, là relative. (...)

La splendeur de *Dersou Ouzala* tient aussi à l'étendue sibérienne qu'il dépeint : cet « autre bout » d'un monde effroyablement beau, auquel les hommes, pour se frayer un chemin, doivent bien trouver une explication, même insatisfaisante. Kurosawa déchaîne sa sensibilité de peintre, toute sa ferveur coloriste. Branchages striant le cadre, crépuscules incendiaires, horizons illimités, astres se courant après dans l'azur déclinant, surfaces enneigées et champs de joncs pliés par le vent : c'est toute une cosmologie qui se donne à lire en posant un cadre à l'aventure humaine. La clarté de la fable ne devrait pas, en outre, priver les enfants (à partir de 10 ans) de faire aussi la rencontre de Dersou, cet ami universel que tout le monde rêverait d'avoir

Cineclubdecaen.com 2012

(...) Il y a des actions mais pas d'aventure. Les personnages marchent comme dans [La forteresse cachée](#) mais sans même le prétexte de l'or caché ou du royaume à reconquérir. Kurosawa est fordien dans l'hommage aux morts du début où Arseniev vient se recueillir sur la tombe d'un homme dont on a oublié le nom comme le sénateur sur le cercueil de [Liberty Valance](#). Il s'agit d'une amitié sans que l'un finisse par ressembler à l'autre. Chacun garde sa part d'irréductible tout en ayant un respect de l'altérité. Ces deux hommes hétérogènes font du chemin ensemble. Tout deux sont des nomades qui décryptent les traces dans la nature et pensent à ceux qui viendront après eux. Dersou est empirique alors qu'Arzeniev dessine pour faire des cartes. Il sert les autres, non pas directement, mais au travers d'une représentation. Ces deux manières divergentes sont exprimées lorsque Dersou dit adieu à Arseniev en s'éloignant de manière orthogonale à la voie ferrée qui relie les villes.

Cette histoire de dépendance et d'amitié s'inverse dans ses deux parties. C'est d'abord Dersou qui construit un toit pour Arseniev qui le protège d'une mort certaine dans la taïga où souffle la tempête de neige. C'est ensuite Arseniev qui offre un toit à Dersou, conscient que ses capacités physiques baissent et qu'il ne pourra survivre dans la forêt. C'est en effet la force de la nature que célèbre Kurosawa bien plus que son aspect prétendument zen. C'est la boue, la neige, la force du vent qui nécessite de savoir anticiper. Dans ce film profondément humaniste, Akira Kurosawa crie son amour de l'homme et de la nature. On se laisse emporter par cette épopée humaine, par les valeurs de l'amitié, sans que le film ne bascule dans la naïveté ou le sentimentalisme. C'est un film profondément "écologiste", qui nous met en garde contre la destruction de notre milieu naturel et nous demande de penser à ceux qui viendront derrière nous. Le réalisateur déclarera :

"La relation entre l'être humain et la nature va de plus en plus mal... Je voulais que le monde entier connût ce personnage de russe asiatique qui vit en harmonie avec la nature... Je pense que les gens doivent être plus humbles avec la nature car nous en sommes une partie et nous devons être en harmonie avec elle. Par conséquent, nous avons beaucoup à apprendre de Dersou." (dans Donald Richie, *The films of Akira Kurosawa*).

Prochaines séances

We Have A Dream 14/05 20h Partenariat avec le Printemps du Handicap